

CAHIERS DU CINEMA

FILMS DU MOIS

EN SALLES

Bonjour la langue de Paul Vecchiali	38
Dracula de Luc Besson	46
Escape from the 21st Century de Li Yang	47
Évanouis de Zach Cregger	47
Fantôme utile de Ratchapoom Boonbunchachoke	41
La Femme qui en savait trop de Nader Boubani	47
Le Roi Soleil* de Vincent Maël Cardona	44
Le Sang et la Boue de Jean-Gabriel Leynaud	50

3 SEPTEMBRE

Chroniques d'Haïta de Scandar Copti	45
Ciudad sin sueño de Guillermo Galoe	36
Exit 8 de Genki Kawamura	47
Fils de de Carlos Abascal Peiró	48
La Voie du serpent de Kiyoshi Kurosawa	51
Adieu Jean-Pat de Cécilia Rouaud, La Casa de Caroline Benarrosh, Dans l'ombre de Marlow d'Aurélien Hazoune, L'Évangile de la révolution de François-Xavier Drouot, Histoires ordinaires et extraordinaires de Laurent Firode, Nénu phar de Julien Botzanowski, Ni Dieux ni maîtres d'Éric Cheriène	

10 SEPTEMBRE

Connemara d'Alex Lutz	45
Libre échange de Michael Angelo Covino	49
Renoir de Chie Hayakawa	43
Sirât d'Oliver Laxe	34
Downton Abbey III: Le Grand Final de Simon Curtis, I Am the Future de Rachel Cisinski, King of Kings: À la poursuite d'Edward Jones d'Harriet Marin Jones, Premières classes de Katerina Gornostai, The Conjuring: L'Heure du jugement de Michael Chaves, Toujours possible de Jacques Ouanihe, Une place pour Pierrot d'Hélène Médigue, Wilding, Retour à la nature sauvage de David Allen	

17 SEPTEMBRE

Dalloway de Yann Gozlan	46
L'Homme qui a vu l'ours qui a vu l'homme de Pierre Richard	78
L'Intérêt d'Adam de Laura Wandel	48
Left-Handed Girl de Shih-Ching Tsou	48
Nino de Pauline Loquès	49
Oui de Nadav Lapid	18
La Tour de glace de Lucile Hadzihalilovic	50
Les Tourmentés de Lucas Belvaux	50
Regarde d'Emmanuel Poulain-Arnaud, Wu Tang Experience de RZA et Gerald Barclay	

24 SEPTEMBRE

Classe moyenne* d'Anthony Cordier	45
Kontinental '25 de Radu Jude	32
Panopticon de George Sikharulidze	49
Put Your Soul on Your Hand and Walk de Sedipeh Farsi	42
Rembrandt de Pierre Schoeller	49
TWST - Things We Said Today d'Andrej Ujica	51
Disco Afrika: une histoire malgache de Luck Razanajaoana, Honeymoon de Zhanina Ozima, Le Millier de Grégoire Vigneron, Muganga - Celui qui soigne de Marie-Hélène Roux, Silent Shot de Robin Entreinger, TKT de Solange Cicurel, Une bataille après l'autre de Paul Thomas Anderson	

* Film (co)produit ou distribué par une société dans laquelle l'un des actionnaires des Cahiers du cinéma a une participation.

CAHIER CRITIQUE



Kontinental '25 de Radu Jude

La condition roumaine

par Olivia Cooper-Hadjian

Trois quarts de siècle après *Europe 51*, le nom d'un continent a été remplacé par celui d'un hôtel de luxe, sis dans la ville touristique de Cluj, en Transylvanie. La lutte des classes se poursuit dans une Europe ébranlée par de nouvelles guerres, et la femme en proie à la culpabilité se prénomme Orsolya. Elle tente de surmonter une épreuve à laquelle l'a confrontée son travail d'huisserie : le suicide de Ion, un homme squattant le sous-sol dudit hôtel, qu'elle venait déloger en compagnie des gendarmes. Comme Irene dans le film de Rossellini, Orsolya (Eszter Tompa) prend ses distances avec sa famille, mais elle n'a rien d'une sainte. C'est plutôt Radu Jude qui verse ici dans l'ascétisme. Loin de se complaire dans la répétition d'une formule, le cinéaste roumain semble se nourrir de l'inconfort de la nouveauté, expérimentant des procédés de fabrication et de narration à chaque film. Ce goût de la précarité se double plus que jamais d'une politique de la dèche : *Kontinental '25* a été tourné en onze jours à l'iPhone, en parallèle d'un autre long métrage, *Dracula* (qui sortira en octobre). L'héritage rossellinien y croise la manière d'un Hong Sangsoo, qu'évoque l'écriture minimaliste, faite de longues séquences de dialogues qui se répètent et varient selon les interlocuteurs avec lesquels Orsolya tente de s'extirper

de son désarroi. Des collègues, un mari, une amie, une mère, un ancien étudiant, un prêtre : l'histoire se reformule au gré des rencontres. Orsolya révèle à chaque fois un nouvel aspect d'elle-même et, subterramment, digère le décès dont elle s'plaint à rappeler qu'elle n'est pas légalement coupable, tout en sachant qu'elle l'a, d'un autre point de vue, directement causé.

Avec son ouverture focalisée sur un personnage condamné, empruntée *Psychose*, *Kontinental '25* place Orsolya dans la position de Norman Bates, ce qui pourrait souligner la responsabilité de l'huisserie. Mais le regard que Radu Jude porte sur elle interdit toute simplification. Bien qu'elle ait choisi un métier qui implique de servir les intérêts du Capital, elle n'apparaît pas comme une gagnante, et souffre d'ailleurs directement de la xénophobie qui cible la minorité hongroise à laquelle elle appartient. Un autre point de convergence entre les œuvres de Radu Jude et de Hong Sangsoo apparaît : par la solidarité de la caméra avec les corps dans la durée, combinée à une fixité oblique des plans, les deux cinéastes parviennent à favoriser conjointement la lucidité et l'empathie à l'égard de leurs personnages, à rendre chacun aimable en vertu même de ses contradictions et de ses fautes. Chez Radu Jude, les crimes réels ou symboliques commis au

nom de la cupidité ne font pas de doute ; il faut donc que ce qui pose question se situe ailleurs : dans la capacité pour des êtres faillibles à vivre une vie digne. Le regard porté sur eux nous inscrit – spectateurs, cinéaste, personnages – dans une seule et même communauté, confrontée à des défis partagés. Si le comportement d'Orsolya est parfois risible, comment pourrait-il en être autrement ? Le ridicule ne procède pas ici d'une dénonciation de la médiocrité de l'être humain – à l'inverse, par exemple, de ce que propose Ari Aster dans *Eddington* –, mais de la difficulté à trouver l'équilibre dans un monde où, collectivement si ce n'est individuellement, la somme des bas instincts surpasse celle des nobles intentions. Le cinéaste a l'art de se poster aux endroits où les principes achoppent sur le concret, de pousser chaque raisonnement à ses limites, pour déjouer la tentation de paresser dans l'évidence. Comme Orsolya, les autres personnages du film sont confrontés à des situations qui révèlent leur imperfection. Martyre du capitalisme, Ion apparaît d'abord comme un satyre vulgaire et agressif, pisseur public qui s'avérera même avoir profané des tombes. L'amie d'Orsolya, impliquée dans une association aidant des familles roms, en vient à souhaiter la mort d'un homme qui dort dans la rue au

pied de son immeuble pour retrouver la paix olfactive. Quant à Fred, ancien étudiant de l'huisserie devenu livreur à vélo, il brandit sa nationalité roumaine comme un étendard pour ne pas avoir à subir les mêmes offenses racistes que les coursiers bangladais. D'autres paradoxes encore traversent les fables zen que le jeune homme raconte, et qui nous laissent face à nous-mêmes, dans un fécond état d'intranquillité. La mère d'Orsolya évoque quant à elle l'écart entre niveau de PIB et de civilisation. Sans reprendre à son compte le discours classiste et xénophobe qu'elle y adjoint, Radu Jude souligne ce fossé en montrant la face obscure de l'essor de Cluj : le quartier de Floresti et son urbanisation incontrôlée. Des images documentaires interrompent parfois le récit pour mettre à l'honneur des bâtiments, symptômes de l'état d'une société, marqueurs d'un temps plus long que celui du drame. Autres trublions récurrents : des objets simulant une vie propre – dinosaure mécanique, robot chien, voiture téléguidée –, qui préfigurent de façon grinçante un monde où la négation de l'intérêt commun sera soutenue par la domination de succédanés artificiels d'intelligence, achevant de réduire les interactions et la pensée humaines à la portion congrue. La description des ravages du

capitalisme se charge d'une inquiétude diffuse quant à la notion de vérité, inextricablement liée à celle de la justice. À travers son personnage d'huisserie, c'est aussi le gouffre entre l'éthique et les lois, écrites ou implicites, qu'interroge Radu Jude. La connaissance de la législation, qui pourrait être une référence indiscutable, ne suffit pas à estomper le malaise d'Orsolya, mais ce malaise a quelque chose de rassurant : il procède d'un monde où l'on peut encore entendre, voir, sentir, toucher... et mourir. Un monde où la question de la responsabilité peut encore se poser, qu'il faut peut-être nous efforcer de continuer à aimer pour contrer l'avènement du pire. ■

KONTINENTAL '25

Roumanie, Suisse, Luxembourg, Brésil, Royaume-Uni, 2025

Réalisation, scénario Radu Jude

Image Marius Panduru

Montage Catalin Cristutiu

Son Hrvoje Radnic, Cristian Stefanescu, Alexandru Dumitru

Interprétation Eszter Tompa, Gabriel Spahiu,

Adonis Tanta, Serban Pavlu, Oana Mardare,

Annamária Biluska, Adrian Sitaru

Production Saga Film, Rt Features, Bord Cadre Films,

Sovereign Films, Paul Thittges Distributions

Distribution Météore Films

Durée 1h49

Sortie 24 septembre

